

7 27 juillet

Culture

FESTIVAL D'AVIGNON



Tom Finne

MUSIQUE

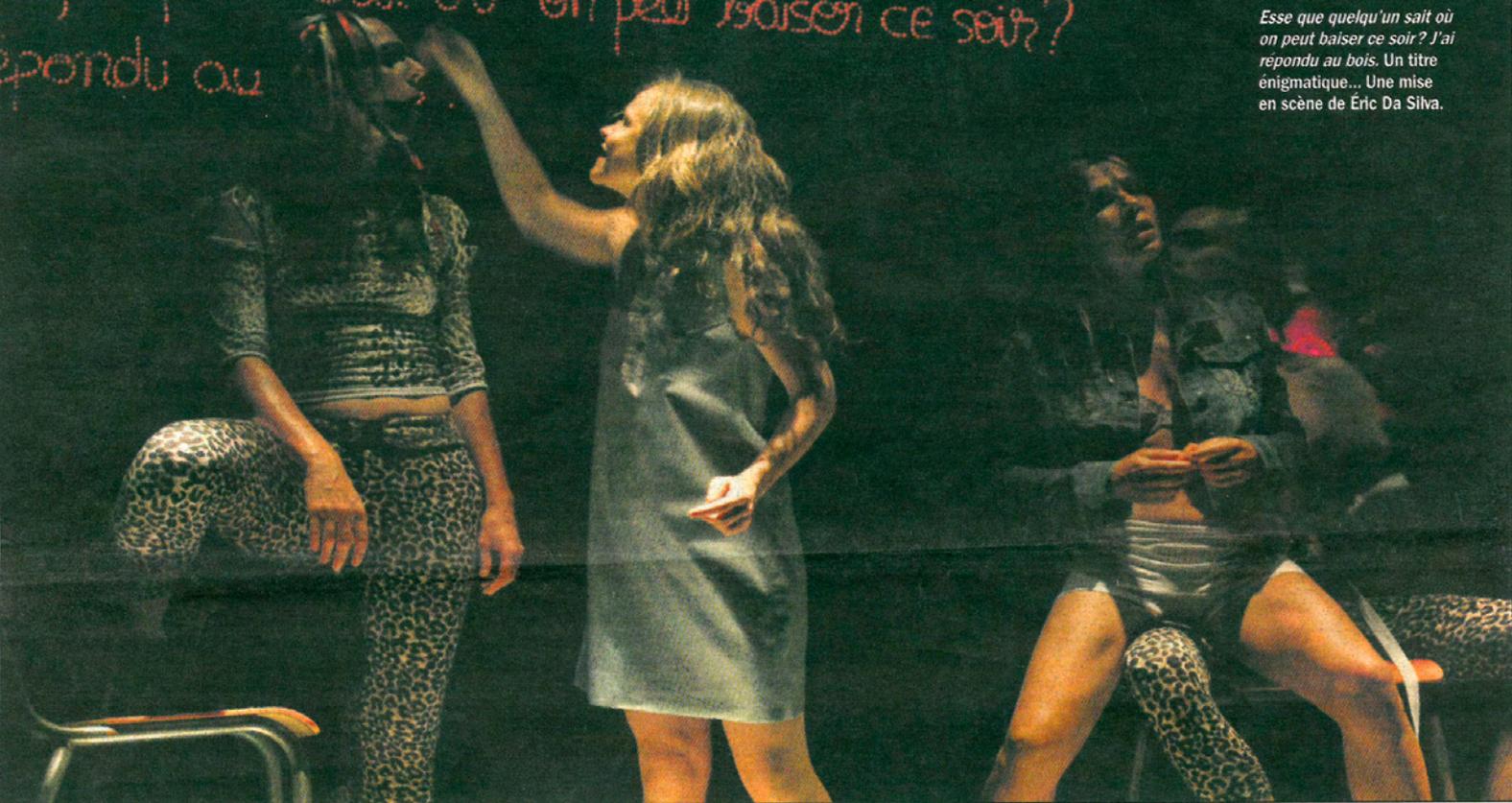
■ STÉPHANE DEVÈNE

Le chef français dirigera samedi au Festival d'Aix-en-Provence un programme Berlioz. Il remplace le Britannique Colin Davis, qui a renoncé pour raisons de santé à diriger les deux concerts de l'Orchestre symphonique de Londres. Dimanche, ce sera au tour du Japonais Kazushi Ono pour une soirée Beethoven-Sibelius.

15

THÉÂTRE

Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir?
Répondu au



Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir? J'ai répondu au bois. Un titre énigmatique... Une mise en scène de Éric Da Silva.

Éric Da Silva fait flèche de tout bois (de Boulogne)

Le Melkior Théâtre présente un des spectacles les plus politiques et dérangeants du off. Éric Da Silva, figure donquichottesque qui arpente le plateau à grands pas.

Avignon (Vaucluse), envoyée spéciale.

D'abord, il y a ce titre : *Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir? J'ai répondu au bois*. Aussi énigmatique et racoleur qu'un mauvais néon de Pigalle. Aussi bizarre que le théâtre d'Éric Da Silva, longue figure donquichottesque qui arpente le plateau à grands pas avec ses partenaires, dans la quête, le questionnement, le désir absolu de théâtre. Voilà un spectacle qui ne ressemble à rien. Il est mal ficelé, comme on dirait

d'une jeune fille qu'elle est mal fagotée. C'est bancal, brinquebalant, hirsute. Comme le monde. Celui qui rôde du côté du bois de Boulogne où, la nuit venue, se côtoient des silhouettes étranges, des ombres qui trouvent refuge dans les bosquets : prostitués, travestis, trans, homosexuels, toxicomanes...

C'EST SI PRÈS DU BOIS, NEUILLY...

Dans les entrailles d'un cerf éventré, on retire quelques accessoires. L'animal a la couleur de ces tentes d'infortune qui se dressent dans les hôpitaux de

campagne, à ces endroits du monde où la guerre ne fait pas de quartier. On tire des tables qui se transforment à vue d'œil. On opère sans anesthésie. On tranche des sexes. On cueille des testicules comme les cerises et on en fait des pots de confitures. On se jette des godemichés à la tête, on chausse des escarpins, on baisse le pantalon, on s'enfile cul par-dessus tête... Un personnage, nommé Clara Bruni, fait les cent pas. C'est si près du bois, Neuilly... Ici, tout passe par le corps des acteurs, une manière si particulière de relever les défis de l'apesanteur, de jouer le

déséquilibre comme les statues de Giacometti qui mettent un pied devant l'autre pour ne pas tomber. Cela passe par le langage, l'utilisation d'une langue où l'on trébuche sur les mots, le sens des mots, qui s'échappent des corps des acteurs comme par inadvertance, ou alors dans une grande colère trop longtemps contenue.

UN THÉÂTRE LIBÉRÉ DE TOUT MISÉRABILISME

Le bois de Boulogne est un « gigantesque lupanar à ciel ouvert ». Il accueille les rebus de la société. Tous ceux que

l'on cache. Oyez, oyez, bonnes gens, vous pouvez dormir tranquilles ! Et ceux qui échouent là font éclater avec plus de force le vernis d'une société policée, soumise. On pense aux *Bas-fonds* de Gorki ; on pense aux *Ordures, la ville et la mort* de Fassbinder. Da Silva pratique un théâtre libéré de tout misérabilisme, de tout naturalisme ; un théâtre de tous les excès, éminemment politique, subversif jusque dans l'usage de la pornographie. À charge au spectateur de recoller les morceaux. Car qu'est-ce qui est pornographique au juste ? Ces hommes et ces femmes qui tentent de survivre ou ceux et celles qui, dans des costumes griffés, se servent, se goinfrent, obscènes, cyniques ? Pour aborder tout ça (l'identité, la marge, la pornographie) avec autant d'audace, il fallait le théâtre vertigineux, tourmenté et obstiné d'Éric Da Silva.

MARIE-JOSÉ SIRACH

À la Manufacture, à 20 heures, jusqu'au 27 juillet. Rés.: 04 90 85 12 71.